

## INTERVENTION Abel DESPREZ

### UNEAL



Responsable Marketing de la coopérative UNEAL à St Laurent Blangy (62), distributeur de produits pour l'agriculture, et acteur important de l'économie agricole dans la région Nord-Pas-De-Calais (la coopérative fédère près de 8000 adhérents).

La coopérative UNEAL s'est fortement engagée dans la démarche des jachères apicoles par la mise en place de plusieurs sites pilotes autour d'Arras, dans le département du Pas-de-Calais, concrétisant ainsi par une nouvelle action sur le terrain son engagement dans la défense du métier d'agriculteur et de son image.

Bonjour à toutes et à tous. On m'a demandé d'intervenir sur les motivations qui nous ont poussés à adhérer à cette opération de jachères apicoles.

Notre implication à cette opération sur les jachères apicoles a été liée au déficit de communication que connaît l'agriculture.

Nous voulions expliquer et faire prendre conscience que les résultats mesurés aujourd'hui sont le fruit du travail d'hier, et que les efforts d'aujourd'hui conditionnent les résultats de demain.

Faire comprendre et admettre à notre environnement ce décalage entre efforts et résultats, est impératif pour porter un jugement plus sérieux.

En agriculture, nous sommes bien placés pour savoir que ce décalage existe ; on vit au rythme des saisons, on sème le blé en octobre, ensuite on le nourrit, on le protège pour la récolte en août de l'année suivante.

Il faut aussi intégrer que l'agriculture d'hier, a répondu en son temps aux besoins de la société de l'époque, et qu'aujourd'hui les attentes des consommateurs sont différentes. Il y a là aussi un décalage entre les exigences d'hier et celles d'aujourd'hui . . . .

Il est donc dangereux de juger sur des résultats sans les remettre dans leur contexte, et beaucoup plus judicieux de juger sur les efforts réalisés par l'ensemble de la filière agricole : firmes phytosanitaires, distributeurs et agriculteurs.

J'ai repris quelques transparents pour marquer certains de ces efforts réalisés.

- Évolution des conditions d'homologation des produits :
  - ➔ en vingt ans un coût qui a été multiplié par huit avec une prise en compte importante de la sécurité des hommes et de l'environnement.
- Mise en place d'une réglementation plus exigeante :
  - ➔ plus de 2.200 **anciens** produits ont été retirés du marché (depuis vingt-cinq ans) ;
  - ➔ une réglementation existe pour la protection des cours d'eau avec mise en place de bandes enherbées et de ZNT.
- Un changement des comportements sur l'ensemble de la filière :
  - ➔ fabricants : UIPP ➔ Mise en place de formations EBPP<sup>1</sup> ;
  - ➔ agriculteurs : Contrats ➔ C.T.E – M.A.E – C.A.D<sup>2</sup> ;
  - ➔ distributeurs : mise en place d'outils d'aide à la décision (*piétin, septoriose,...*) ;
  - ➔ exemple concret : Bonnes pratiques (*Diagnostic Aquasite*) avec amélioration du stockage, aire de remplissage, gestion des déchets, réglage pulvérisateur.

Ne pas oublier que tous ces efforts doivent être réalisés dans le cadre d'une agriculture qui doit rester performante, pour répondre à sa mission de nourrir le monde et, aussi surprenant que cela puisse paraître, pour préserver notre environnement.

*(Moins les terres cultivables produiront, plus il faudra défricher de forêts pour faire face aux besoins . . .).*

Si aucun soin n'était apporté aux plantes, sur les prairies et les terres cultivables, nous aurions besoin sur terre de 6 milliards d'hectares arables au lieu des 2,2 milliards que nous avons actuellement.

Un amalgame existe souvent sur le fait que produire sans utilisation de produits phytosanitaires de synthèse est un gage de sécurité pour manger sainement. Les preuves du contraire existent, notamment avec les maladies de fin de cycle des céréales... l'exemple le plus connu est celui des mycotoxines ; compte tenu du niveau de consommation des céréales sous un nombre important de formes : pain, farines, pâtes etc. etc. etc. on devrait se poser des questions car certaines mycotoxines sont identifiées comme étant cancérigènes !!! Pourquoi passer sous silence l'intérêt sanitaire qu'apporte la protection fongicide ?

<sup>1</sup> EBPP : Ecole des Bonnes Pratiques Phytosanitaires

<sup>2</sup> CTE : Contrats Territoriaux d'Exploitation, MAE : Mesures Agri-Environnementales, CAD : Contrats d'Agriculture Durable

Comme vous l'aurez compris, nous avons beaucoup de messages à faire passer, pour améliorer l'image de l'agriculture, trop souvent dénigrée à partir de cas particuliers qui sont mis en exergue.

L'opération sur les jachères apicoles était pour nous une opportunité. Cette opération permettait de :

- 1) Réunir ensemble des agriculteurs et apiculteurs (nous avons 11 agriculteurs et 3 apiculteurs) : cela a permis la découverte réciproque de leurs métiers.
  - ➔ Compréhension et explication ; alors qu'au niveau national ces professions sont traditionnellement mises en opposition systématiquement.
- 2) Travailler ensemble pour trouver des solutions exploitables :
  - ➔ Techniquement intéressantes pour les apiculteurs ;
  - ➔ Techniquement possibles pour les agriculteurs ;
  - ➔ Techniquement acceptées par la « réglementation ».
- 3) Communiquer positivement sur des agriculteurs qui travaillent bien. Nous en avons profité pour faire prendre conscience à ceux qui ne travaillaient pas correctement de changer leurs habitudes.
- 4) Moyen pédagogique de faire découvrir aux citoyens et aux consommateurs l'univers apicole et les pratiques agricoles. Leur rappeler que les agriculteurs sont aussi des citoyens à part entière, qui partagent à ce titre les préoccupations de la Société sur l'environnement et la sécurité alimentaire.
- 5) Dernier aspect de notre communication (*qui n'était pas prévu*) :
  - ➔ Moyen d'éduquer et d'informer des salariés de l'entreprise.

Compte tenu de l'évolution démographique, les ruraux sont de moins en moins issus de l'agriculture, il en découle une mauvaise connaissance de notre métier et une image négative des pratiques agricoles.

Cela a permis de réconcilier les « administratifs » avec les commerciaux qu'ils ne voient plus comme de vilains pollueurs.

En conclusion cette opération a été intéressante ; elle a permis de mieux faire connaître le métier d'agriculteur, en interne (*pour les raisons que j'ai expliquées tout à l'heure*) mais

surtout auprès des ruraux dans leur ensemble, qui se sont informés auprès des agriculteurs lorsqu'ils ont vu les champs fleurir autour d'eux.

Cette opération a permis de constater que les agriculteurs ont des difficultés à défendre et à expliquer leur métier ; ils ont tendance à considérer que ce n'est pas de leur ressort ! ! . . .

Je pense au contraire qu'ils devraient, en première ligne, être les premiers à communiquer.

Cette opération a enfin permis de redonner du moral à certains d'entre eux qui sont fortement marqués et perturbés par l'image qui leur est donnée (agriculteur / pollueur).

Cette opération, outre les intérêts techniques à faire travailler ensemble des agriculteurs avec des apiculteurs, a aussi permis de répondre à notre objectif initial de communiquer sur l'évolution positive des pratiques agricoles.



## INTERVENTION Philippe CARON

Institut Polytechnique LaSalle - Beauvais



Responsable de l'exploitation agricole de l'Institut Polytechnique Lasalle Beauvais dans l'Oise (dit « Lasalle Beauvais »). L'Institut Polytechnique Lasalle Beauvais est issu du regroupement, réalisé en septembre 2006, de l'ISAB, Institut Supérieur d'Agriculture de Beauvais, et de l'IGAL (Institut de Géologie Albert de Laparent).

L'ISAB forme sur 5 ans des ingénieurs amenés à travailler dans les secteurs de l'agriculture, l'agroalimentaire ou l'environnement. L'ISAB s'est impliquée dans la démarche des jachères apicoles avec la mise en place d'un des sites pilote du Réseau Biodiversité

pour les Abeilles sur l'exploitation agricole de l'école, où est également présent un rucher. De nombreuses animations ont eu lieu sur la plate-forme pour faire connaître la démarche, en lien notamment avec le Syndicat Apicole de l'Oise.

L'institut Polytechnique LaSalle Beauvais est une école qui a 150 ans. Au départ, elle dispensait une formation en agriculture, puis elle s'est associée depuis septembre 2006 à

l'école IGAL qui est un Institut géologique. Au début des années 2000 a été créée la formation Agrosanté.

Trois formations essentielles :

- ➔ Formation en agriculture qui est la formation historique,
- ➔ Formation en agrosanté qui fait le lien entre la santé et l'alimentation,
- ➔ Formation en géologie avec la partie eau et environnement.

Nous faisons une formation d'ingénieur en bac + 5 mais aussi une formation de technicien en géologie et validation d'acquis d'expériences. Nous sommes également ouverts aux entreprises pour des formations continues sur des thèmes particuliers.

Nous pratiquons l'organisation des enseignants, des personnels de recherche, à la fois chargés d'études mais aussi des thésards, des doctorants. Au-delà de la formation, il y a toute une vie autour de la recherche, ce qui nous amène à nous intéresser à des thèmes comme celui du lien entre l'agriculture et l'apiculture, ce qui peut être fait ensemble et comment on peut rassembler des intérêts.

Voici quelques photos qui présentent le site. On est en milieu relativement ouvert, boisé, tout en étant près d'une ville permettant des expérimentations de terrain.

Les finalités de la recherche dans notre institut :

- ❑ C'est utile pour la formation : la recherche peut permettre de mettre en application des éléments de la formation. On se sert de ce qui est travaillé au niveau de la recherche pour former nos étudiants.
- ❑ En même temps c'est un moyen de communiquer et d'ouvrir l'Institut sur le monde de l'entreprise.

Trois axes stratégiques sont liés à notre formation : l'alimentation et la santé, les agroressources et la géoscience à savoir tout ce qui sera en prolongement de la recherche sur des aspects visionnaires de notre formation, afin d'être vraiment en phase avec l'actualité et le monde de demain.

Nous avons la chance aussi d'avoir deux fermes, la ferme de Maurepas de 150 ha avec un élevage allaitant, qui se situe à 40 Km, et une autre ferme à Beauvais. Nous avons ici une vue aérienne avec le campus au milieu et la ferme au premier plan.

La ferme de Beauvais est la Ferme historique. Pendant une centaine d'années, il y a eu présence de ruches. Cette activité, qui était liée à de l'enseignement, a petit à petit disparu de notre formation de base.

Depuis quelques décennies, nous avons la chance d'accueillir l'Association apicole de l'Oise avec son rucher école. Une vingtaine de ruches sont présentes sur la ferme, ce n'est pas une

activité agricole en tant que telle, mais c'est une activité qui est disponible autour de l'exploitation, en considérant qu'il est important de conserver ce lien entre apiculture et agriculture.

Cette ferme de Beauvais recouvre environ 210 hectares avec les cultures classiques destinées à l'élevage et un certain nombre d'équipements nous permettant de réaliser les travaux.

« Terr'Avenir », la ferme de l'Institut est rentrée dans un système de management environnemental qui est certifié ISO 14001. C'est la boucle d'amélioration continue, c'est-à-dire qu'on part d'une observation, on diagnostique. A partir de là, on évalue des actions qui sont à mettre en place pour améliorer la situation, on vérifie que les objectifs sont bien atteints, et on remet en place de nouvelles actions.

Pourquoi ce système de management environnemental ? Autour de l'exploitation nous avons travaillé sur six axes. Comment la ferme peut-elle s'améliorer dans son impact environnemental ?

- ➔ Le premier axe concerne l'eau avec des actions mises en place.
- ➔ Deuxième axe : l'énergie.
- ➔ Troisième axe : les produits phytosanitaires.
- ➔ Quatrième axe : l'azote.

Dans ces différents axes on essaye de diminuer l'impact existant et de le corriger par des actions évoquées tout à l'heure.

- ➔ Changer les pratiques mais aussi changer nos façons de stocker et de gérer les déchets.
- ➔ Le dernier axe qui est la biodiversité, nous concerne directement autour de cette action de jachère apicole, avec l'implantation de haies, l'introduction de nouvelles cultures : du lin oléagineux, du lupin. Je discutais avec M. RAVAZ, le Président de l'association des apiculteurs, qui a retrouvé du lupin dans l'origine des miels qui ont été produits cette année. On retrouve ces différentes cultures dans le miel, dans les pollens qui sont récoltés par les abeilles.

Le rucher école nous a permis de mesurer, sur une vingtaine de ruches à la fois l'impact de ces jachères apicoles, et en même temps celui d'autres parcelles situées à proximité du rucher.

On se situe sur un territoire en bordure de plateau. Vous avez un champ de colza, le bois et dans le fond, on devine la vallée.

On a aussi dans la vallée présence de pâturages et une certaine conduite extensible de quelques parcelles en bordure de rivière.

Cette ferme est un lieu d'échanges privilégié du monde agricole puisque sur le site, il y a présence de la Chambre d'Agriculture et du Centre de Gestion, et le monde urbain, autour de

l'animation scientifique.

La ferme nous permet de faire le lien entre la ville et la campagne, entre la forêt et la plaine, et entre l'apiculture et l'agriculture qui sont deux mondes qui avaient tendance à se méconnaître et dont les intérêts pouvaient être considérés comme divergents. L'idée est de rapprocher ces différents mondes.

Longtemps l'activité agricole et l'apiculture étaient liées par la présence de chevaux sur les exploitations et une certaine biodiversité dans les cultures. L'évolution de l'agriculture a fait diminuer le nombre de cultures, le nombre de parcelles, et les éléments de biodiversité tels que les haies et quelques espaces non cultivés en bordure de chemin, ce qui nous a amenés à une situation où les abeilles ont du mal à trouver de quoi se nourrir, surtout au niveau de la qualité.

Ce rucher est un lieu de formation ouvert au public par l'association apicole, mais aussi un lieu de formation pour nos étudiants. Certains étudiants travaillent avec l'association apicole dans des travaux d'application. C'est l'occasion pour nous, quand on accueille des écoles du primaire ou du secondaire, de présenter ce qu'est l'apiculture et comment on peut faire le lien entre apiculture et agriculture.

7 ha de jachères ont été mis en place dans un rayon de trois kilomètres autour de la ferme, dans les quatre directions.

On a deux types de sol. Sur le plateau, on est sur un sol de limon. 1,5 ha de jachère sur sol de limon a été mis en place, avec présence de lotier, de trèfle, de mélilot blanc, espèces adaptées à ce type de sol qui est plus acide, et nous avons 5,5 ha de jachères qui sont situées dans des pentes, plutôt dans des sols crayeux dans lesquels nous avons mis en place des jachères type sainfoin, mélilot, trèfle violet, minette et phacélie.

La ville de Beauvais est proche des parcelles. Les jachères ont été mises en place sur des axes de communication autour de la rocade, ce qui permet au grand public de les voir et d'être sensibilisé à l'utilité de ces jachères fleuries.

Pour l'instant nous n'avons pas de résultats chiffrés. Les premiers résultats que nous pouvons tirer de cette expérience sont très positifs au niveau de notre relation avec les apiculteurs. Cela permet de créer une communication plus importante avec les apiculteurs. C'est un sujet de communication vis-à-vis de la société.

Nous avons accueilli la fête des jeunes agriculteurs cet été, il y avait un stand avec les apiculteurs, cela permet d'intégrer la vie apicole au monde agricole. Nous avons accueilli en septembre le lycée Robert de Luzarches d'Amiens qui met en place une nouvelle option dans ses classes de seconde, associant sciences de la vie et de la terre, mathématiques et physique, et leur thème de travail porte sur les abeilles. Ils sont venus nous voir à Beauvais parce que nous avons sur place un site qui présentait des ruches et ces jachères apicoles, afin de voir comment on pouvait travailler sur une amélioration de la biodiversité pour favoriser l'apiculture.

Pour les abeilles le premier travail semble positif. M. RAVAZ nous a donné un petit pot de pollen comportant plus de 50 % de pollen violet. Les seules fleurs violettes qui se trouvaient dans le secteur étant les phacélies, il semble que les abeilles ont donc bien profité de ces jachères apicoles.

Cela voudrait dire aussi que la biodiversité était relativement limitée puisque les abeilles ont récolté au moins la moitié de leur pollen sur les 7 ha de jachère apicole. C'est une affaire à suivre, le travail porte sur trois ans et c'est avec beaucoup d'intérêt que nous allons la suivre et que nous allons faire travailler nos étudiants dessus. Merci de votre attention.

**M. TESTU.-** Merci pour votre intervention. Votre analyse me fait penser à la conclusion d'Abel DESPREZ tout à l'heure, lorsqu'il disait que le bilan était positif au niveau des relations avec les apiculteurs. Je pense que le Réseau Biodiversité a une forte caractéristique, c'est de rassembler l'ensemble des acteurs et d'en faire un lieu de dialogue.



## INTERVENTION Pascal KIEFFER

### Usine de Gravelines



Chef du Service Santé Environnement et Sécurité des Usines BASF Agri-Production de Gravelines (59) et Genay.

Egalement apiculteur, Pascal Kieffer a dirigé le projet de jachères apicoles mis en place sur le site de l'Usine de Gravelines, dans le Nord. Ce projet a été l'objet d'une collaboration entre BASF Agri-Production et le syndicat apicole Api-Nord Dunkerque, et a vu l'installation d'un rucher à proximité immédiate de l'usine, pour réaliser le suivi du projet de jachère apicole en lui-même, mais également pour servir d'indicateur de suivi environnemental.

Bonjour. Je vous présente un programme qui est un peu original, puisqu'il s'est mis en place sur le site industriel de Gravelines.

Au cours de cette présentation, je vous parlerai du site lui-même, des objectifs de l'étude qui étaient bien spécifiques à ce site industriel. En troisième partie, je vous montrerai l'implantation du rucher puisqu'on a installé un rucher et une jachère apicole sur ce site, et les résultats que nous avons tirés de cette étude.

### Présentation du site.

C'est une usine de formulation et de conditionnement d'herbicides et également de régulateurs de croissance.

Cette usine est implantée sur 20 ha dont 5 ha bâtis, elle est classée Seveso seuil haut, c'est-à-dire classée à haut risque avec tous les moyens nécessaires mis en place pour la sécurité du site. C'est une usine certifiée selon le référentiel ISO 14001.

Nous sommes environ 110 salariés.

C'est une usine stratégique d'un point de vue environnemental et l'implantation du rucher permet de communiquer avec les attentes de l'extérieur.

Le site, avec 5 ha bâtis, est engazonné depuis 1989 et au nord et à l'est vous voyez des zones qui n'étaient pas cultivées, qui étaient en friche. C'est un milieu aride, rehaussé sur sable de mer à l'origine. Ce n'était pas évident d'implanter une jachère.

Malgré tout, nous avons des atouts. L'usine a été agrémentée d'espaces verts aux abords des bâtiments administratifs. Il y a du genêt, du Cotonéaster, il y a de tout pour faire plaisir aux abeilles, même des plans d'eau. Nous avons du Tamaris, du Viburnum, des rosacées. C'est un bon contexte.

Dans le voisinage immédiat, il y a pas mal de terres agricoles. Vous voyez ici un champ de crucifères. La ville de Gravelines, qui est toute proche, pratique une politique de plantation de végétaux, avec des ronds-points fleuris. Tout cela bénéficie aux abeilles.

### Les objectifs de l'étude mise en place.

Il y a trois objectifs. Cela avait été défini dans le cadre de notre politique environnementale du site, ISO 14 000 :

- ❑ Le premier objectif est l'étude du bol alimentaire de l'abeille, en partenariat direct avec BASF.
- ❑ Le deuxième objectif est la mise en place d'une veille sanitaire apicole.
- ❑ Le troisième objectif est un objectif social, autrement dit apprendre au personnel de l'usine qui le souhaitait, à mener un rucher.

### L'implantation de la jachère apicole.

Le rucher a été bâti sur un petit terrain disponible. On a décidé de faire un rucher couvert. En effet, on s'est aperçu que les ruchers couverts produisent mieux dans notre contexte. Il s'agit tout bêtement d'un abri de jardin avec des petites trappes. Il y a trois ruches avec des trappes à pollen. C'est très pratique à entretenir.

La jachère elle-même couvre une dizaine d'hectares, on a implanté de la phacélie, du trèfle violet, du sainfoin, de la minette et du mélilot.

Au 1<sup>er</sup> juin la floraison était faible, c'est triste ; mais au mois d'août on en est arrivé à une belle floraison parce qu'il y a eu des pluies.

### Les résultats.

- 1) Le rucher a été implanté au mois de mai. Au mois de juin on a récolté 40 Kg de miel et au mois d'août, seulement 5 Kg, parce qu'on a été pris au dépourvu. En raison du champ de colza en face, nos abeilles se sont trouvées tellement bien qu'on n'a pas réussi à maîtriser l'essaimage. La population d'abeilles n'était plus suffisante.

Au niveau des analyses de pollen dans le miel, au mois de juin, vous voyez qu'il y a une grande surface fleurie en moutarde et colza, et vous vous en doutez, c'est là qu'elles sont allées butiner, et on a retrouvé tous ces végétaux dans le pollen.

Au mois d'août, vous avez vu sur les diapositives précédentes que la phacélie avait fleuri et le champ de crucifères avait disparu. Dans le miel la phacélie était donc bien présente. Ainsi elles ont réussi à trouver d'autres sources de nourriture dans l'environnement immédiat du site.

Le bénéfice de la jachère est déjà d'un tiers grâce à la phacélie.

Au niveau des insectes, on a trouvé le bourdon terrestre, des morosphynx, des paons du jour, et des abeilles.

D'un point de vue paysager c'était bien.

- 2) Deuxième résultat au niveau du bien-être de la collectivité. On a parlé tout à l'heure de la mise en place d'une veille sanitaire apicole. Nous avons validé des méthodes d'analyse avec un laboratoire de l'université du littoral à Dunkerque de façon à faire des analyses dans le miel, des traces d'herbicides formulés par l'usine et également des traces de métaux lourds.

Suite à ces analyses, on n'a pas trouvé de trace de pesticide ni de métaux lourds au-delà du seuil de détection.

Nous avons effectué des dosages de fluorures car nous avons une entreprise à proximité qui est réputée pour relâcher des fluorures, afin de tranquilliser les employés de BASF, qui avaient consommé le miel entre temps. Les doses admissibles sont de 40 mg/kg et les doses trouvées sont de 0,3 à 0,6 mg/kilo, ce qui est dérisoire.

Au niveau de la direction des services vétérinaires, en parallèle sont effectuées des analyses de radio-nucléides sur le miel en raison de la présence de la centrale nucléaire de Gravelines.

- 3) Le troisième objectif c'est l'aspect social. On a lancé un appel aux amateurs qui souhaitaient être formés. Sur les 110 employés, 12 se sont présentés et ont suivi des cours. On a organisé six cours d'affilés, qui les ont beaucoup intéressés. Ce projet joue un rôle de ciment social au niveau de l'usine. On leur offre des sujets, qui n'ont peut-être pas grand-chose à voir avec le métier, mais qui sont des sujets de discussion.

On a travaillé avec BASF et le syndicat apicole, APINORD section de Dunkerque en partenariat, et on a pu monter ce rucher. Le Président, M. ROMMEL, qui est sur la photo, se trouve ici présent.

Je vous remercie.



## INTERVENTION D'UN APICULTEUR DU RESEAU BIODIVERSITE

Apiculteur / agriculteur dans l'Aveyron, qui loue ses ruches à des agriculteurs multiplicateurs de semences (colza, tournesol, lin, luzerne...), à des arboriculteurs (pommier notamment) et à des producteurs de légumes (chicorée, poireaux, oignons, échalotes, cornichons...). Dans l'année, les ruches sont régulièrement déplacées afin de suivre la floraison des différentes espèces végétales à polliniser, depuis les fruitiers en avril jusqu'aux légumes en septembre. Il exploite 600 ruches tout en transhumant sur sept départements pour la pollinisation des cultures (fruitiers, légumes, colza, tournesol, etc.) et la production de miel de cru (miel de montagne), et produit environ 10 tonnes de miel par an.

Je suis apiculteur agriculteur dans l'Aveyron. En plus des abeilles, j'ai la particularité d'élever un troupeau d'ovins puisque l'Aveyron est le premier département ovin de France pour la fabrication de Roquefort.

Ce témoignage m'est cher puisque nous sommes en département de montagne à 600 m d'altitude et que bien sûr, la pertinence des jachères comme source de pollen n'a pas été ou ne peut pas être retenue comme telle. Mais vous verrez que cela a une grande importance.

Dans la restructuration des paysages, si on regarde dans le rétroviseur, on peut s'apercevoir de la disparition de dizaines de milliers de kilomètres de haies, même chez nous en montagne à 600 m d'altitude dans un département d'élevage.

Nous sommes en train de vivre une perte énorme de sources de nectar puisqu'un nombre considérable de variétés de ronces, de prunelliers et autres espèces ont disparu.

A cette diminution des ressources, on peut ajouter les ressources de pollen suite à la disparition des arbres. La mortalité des arbres a été considérable, notamment des ormes. Dès le mois de mars, nous avons une floraison d'ormes qui nous apportait une source de pollen non négligeable pour nos abeilles, et depuis la graphiose, ce sont des millions d'arbres qui ont été détruits dans notre pays.

Nous avons eu aussi bien sûr la disparition du saule. Dans notre région, nous avons des saules énormes qui servaient d'une part à l'alimentation des animaux, d'autre part servaient de chauffage puisque le saule est un très gros producteur de bois et c'était aussi une réserve à oiseaux considérable puisque nous avons un certain nombre d'oiseaux cavernicoles qui pouvaient nicher dans ces saules. On assiste à la disparition de tout cela.

Ceci s'est fait sur plusieurs dizaines d'années, et en une trentaine d'années nous avons eu de très importantes modifications dans notre pays.

Nous avons eu aussi des modifications dans les pratiques agricoles. L'exemple de la culture du tournesol est frappant.

En plus de l'apiculture, je cultive également la terre, pour essayer d'en tirer un meilleur revenu.

Je fais partie du réseau FARRE en tant que membre qualifié puisque je suis allé jusqu'au bout du raisonnement de l'agriculture raisonnée, à savoir jusqu'à la qualification de mon exploitation. On essaye de montrer au grand public et auprès du consommateur, ce que nous faisons chez nous dans nos exploitations.

Je pratique la pollinisation des cultures depuis les années 71. Si nous nous projetons dans les années 80, un champ de tournesol fleurissait de trois semaines à cinq semaines.

La préparation du sol était assez grossière, les semis n'étaient pas faits avec le matériel que nous possédons aujourd'hui, et de ce fait, nous avons une hétérogénéité de levée de nos semences. Cette hétérogénéité se prolongeait pendant la floraison puisque c'est la floraison qui nous intéresse. Cette hétérogénéité se prolongeait jusqu'à la moisson où nous avons des problèmes puisqu'il y avait des graines très mûres et d'autres qui étaient encore dans un état laiteux, ce qui nous apportait une certaine humidité.

Nous avons assisté, depuis quelques années, à une homogénéisation du travail du sol avec un nouveau matériel adapté et, nous le constatons tous ensemble, une levée absolument parfaite de nos semences de tournesol, une floraison absolument unie, et une moisson très intéressante.

Pour ce qui concerne l'apiculture, ceci a entraîné un problème qui nous a énormément gênés, nous sommes passés d'un mois de floraison avant à quatre jours l'année dernière pour certains champs. Je travaille en pollinisation dans le Lauragais, et l'année dernière nous avons été écrasés par une chaleur accablante, ce qui fait que nos floraisons de tournesol n'ont pas excédé quatre jours.

En quatre jours c'est impossible, les abeilles ne portent pas le nectar avec des seaux, et nous n'avons pas pu faire les fameuses récoltes que nous faisons auparavant. Je le déplore. C'est un constat que nous faisons dans le sud de la France depuis quelques années avec ces sécheresses qui se succèdent depuis 2003 mais aussi la fin des années 90.

Il y a eu des modifications des pratiques agricoles dans les secteurs de grandes cultures, comme à Beauvais. Dans ma région d'élevage, en Aveyron, on ne cultive que de l'herbe et quelques céréales qui sont autoconsommées mais ces pratiques ont été bousculées chez nous par l'apport du semis direct. Ce fut une révolution, nous connaissons ce genre de matériel depuis six ou sept ans, mais nous l'utilisons de façon démocratisée depuis cinq ans.

Nous rencontrons des problèmes énormes parce que tout change dans la pratique du semis direct. On emploie un désherbage pour provoquer un sol nu avant emblavement des graines par ce système, ce qui a un impact au niveau de toutes les adventices qui peuvent être bénéfiques pour l'apiculture mais aussi bénéfiques pour les animaux.

De plus, les sécheresses se succèdent. Nous constatons tous les ans des problèmes terribles quant aux rentrées de fourrage pour hiverner les animaux. Il y a quelques jours un de mes collègues est passé à la télévision, on a pu constater que sa grange servant à alimenter ses moutons était en fin de stock. Je voudrais toutefois signaler que l'année dernière, en Aveyron nous avons ressemé 60 000 ha de prairie. Voyez les dégâts que cela a pu faire.

Nous avons perdu une forte surface de légumineuses. La fauche s'est faite plus rapidement, ce qui a entraîné une diminution des ressources en pollen et en nectar.

En conclusion, une source de nectar et de pollen supplémentaire par le biais de cette jachère apicole initiée par BASF agro, sera toujours la bienvenue pour nos abeilles. Cette initiative de jachères apicoles doit permettre à l'Europe d'avoir les coudées franches. Il est fondamental que chaque Ministre de l'agriculture puisse conseiller et imposer les plantes mellifères dans son état.

Nous aurions tous ensemble beaucoup apprécié leur action si les représentants de l'apiculture avaient, en son temps, défendu l'emblavement des plantes mellifères plutôt que de se quereller sur leur représentativité.

